



La cantatrice gréco-américaine Maria Callas et Pier Paolo Pasolini sur le tournage de "Médée" à Nevsehir, en Turquie, en juillet 1969.

çoit une plainte contre le livre, pour "caractère pornographique".

Après avoir lu *Les Ragazzi*, Federico Fellini invite son auteur à collaborer au scénario des *Nuits de Cabiria*. L'envie de réaliser suit "naturellement". Pasolini passe derrière la caméra, alors que le cinéma italien s'impose comme avant-garde artistique, mais aussi sur le plan commercial.

#### Les contradictions de la société italienne

Ses premiers films, *Accattone* (1961) et *Mamma Roma* (1962), soulignent les contradictions de la société italienne. Dans *Mamma Roma*, l'ex-prostituée jouée par Anna Magnani s'installe dans la cité nouvelle Don Bosco. Elle tire son nom du prêtre protecteur de l'enfance défavorisée. Cette enfance, incarnée par Ettore, le fils de Mamma Roma, reste victime d'un ostracisme de classe.

Autre contradiction: le quartier Don Bosco est né d'un projet urbanistique entamé sous le régime fasciste, avant-guerre, et achevé comme cité modèle dans les années cinquante. Il abrite aussi Cinecittà, le studio cinématographique fondé sous Mussolini, devenu épicerie du cinéma italien après-guerre.

Les liens ambigus entre passé et présent sont illustrés par les ruines antiques face aux immeubles modernes. La nostalgie d'une grandeur passée sacralisée contraste avec le mirage d'une ascension sociale préfabriquée.

La musique souligne ces contradictions. Dans *Mamma Roma*, le réalisa-

teur montre "des gens ordinaires qui essaient d'être petits-bourgeois sur la musique de Vivaldi". *Accattone* choque une partie de la critique de par "le mélange du violent sous-prolétariat romain avec la musique de Bach".

#### Le catholicisme sans la lumière

Lors de la sortie de *L'Évangile selon saint Matthieu* en 1964, Pasolini évoque l'influence du catholicisme et du marxisme sur sa conception artistique. Ce film dédié au "glorieux pape Jean XXIII" lui met à dos une partie de la gauche.

Il renvoie ses interlocuteurs à un vers qu'il a écrit en 1942: "Le Christ m'appelle, mais sans lumière." Son rapport au catholicisme, explique-t-il dans *Pasolini par Pasolini*, se veut "naturel" comme celui de sa mère, d'origine paysanne. Adeptes d'un catholicisme sans institution et d'un marxisme sans parti, il s'autoproclame "sans idéologie". Sa critique des étudiants manifestants de mai 68, qu'il assimile à leurs parents "vieux bourgeois moralistes", lui vaut de nouvelles inimitiés.

En 1969, *Théorème* fait scandale. Dans ce film, un bel étranger bouscule par le sexe l'ordre d'une famille bourgeoise. Un critique résume le théorème du réalisateur qui tente de "réconcilier le Christ, Marx, Freud et Oscar Wilde". Jean Renoir commente: "À chaque image, à chaque plan, on sent le trouble d'un artiste", qui dérouta ensuite avec sa *Trilogie de la vie* (*Le Décaméron*, *Les Contes de Canterbury* et *Les*

*Mille et Une Nuits*).

#### Une modernité intacte

Pasolini reste moderne dans son propos, sinon dans sa forme, en ce qu'il observe les évolutions brutales de ce qu'il appelle le "sous-prolétariat" urbain "au moment où [il est] exposé à la petite bourgeoisie et soumis à ses influences, et à celles de la classe dominante, à travers la télévision, la mode et ainsi de suite". Anticipant une évolution qu'on observe depuis trente ans en Europe, Pasolini pressent le basculement qui amènera le prolétariat "à devenir petit-bourgeois et donc peut-être fasciste, conformiste"...

Le 2 novembre 1975, son corps est découvert à l'aube, sur un terrain boueux d'Ostie, à 30 kilomètres de Rome. Il a été battu à mort, écrasé par une voiture. Près de cinquante plus tard, les circonstances demeurent mystérieuses. Pour l'Italie des années 1970, le réalisateur, assassiné le Jour des morts, a payé pour ses péchés. "Je suis un affreux matou qui mourra écrasé par une nuit noire dans une ruelle obscure", avait-il prophétisé à la journaliste Oriana Fallaci.

L'écrivain Alberto Moravia salue "une figure centrale de notre culture, un poète et un romancier qui a marqué son époque, un cinéaste génial, un essayiste inépuisable".

→ Sauf mention contraire, les citations de cet article sont extraites des entretiens de "Pasolini par Pasolini", éd. du Seuil.

## Une expo

### Sur les traces de Pasolini

Vendredi soir, la Cinematek ouvrait sa rétrospective Pasolini (qui court jusqu'au 18 avril) avec la projection de la version restaurée par la cinémathèque de Bologne de *Comizi d'Amore*, la vivifiante *Enquête sur la sexualité* réalisée aux quatre coins d'Italie par le cinéaste en 1969. Juste avant avait lieu le vernissage de la petite exposition qui l'accompagne: "Contro-corrente. Sur la route de Pier Paolo Pasolini" de Chantal Vey. Photographe et plasticienne installée à Bruxelles depuis quinze ans, la Toulousaine a entamé, en 2011, un long travail sur les traces du voyage effectué par Pasolini le long de la côte italienne en 1959, de Vintimille à Trieste, et qu'il racontait dans son ouvrage *La Longue Route de sable*. Refaisant le chemin en sens inverse, en trois voyages en solitaire réalisés en 2014, 2015 et 2017, Chantal Vey confronte son propre regard à celui de Pasolini, à la recherche de sa présence, mais aussi à la rencontre des habitants de ces territoires variés. Concrètement, on découvre à la Cinematek trois vidéos de 25 à 30 min, mais aussi une sélection de photos et quelques "transferts" sur papier de photos de Pasolini et de ses amis. Un travail effectué en 2019 lors d'une résidence à l'Academia Belgica de Rome. La somme de ces dix années de travail est également réunie dans un livre homonyme paru aux éditions Loco. H.H.